

Le 25 février 2019

Heureux les doux

« Dans ce monde où l'on se dispute partout, où, de tous côtés, il y a de la haine, où constamment nous classons les autres en fonction de leurs idées, de leurs mœurs, voire de leur manière de parler ou de s'habiller,... où chacun croit avoir le droit de s'élever au-dessus des autres, Jésus propose un autre style : la douceur » (L'appel à la sainteté dans le monde actuel" - Pape François ; § 71)

Dans la Bible, **les doux, les pauvres et les humbles** (les courbés) sont habituellement désignés par un même terme : **« anawim »**. À la différence des orgueilleux prétentieux qui, sûrs d'eux-mêmes, gardent la nuque raide, ne se courbent devant personne, et ont toujours raison parce qu'ils sont les plus forts, les **anawim** ne comptent pas sur eux-mêmes, mais uniquement sur Dieu devant qui ils s'humilient, de qui ils reçoivent tout parce qu'ils ont mis leur confiance en lui.

« Heureux les doux », « heureux les pauvres », sont donc en réalité les deux faces d'une même béatitude. La pauvreté *en esprit* consiste essentiellement dans le don et la désappropriation de soi, la douceur se situe, elle, dans la façon d'accueillir l'autre comme un don, avec bienveillance, tendresse, humilité et patience, tel qu'il est dans la réalité de sa vie. La douceur naît de cette liberté intérieure qui caractérise celui qui est pauvre selon le Cœur de Dieu. À partir du moment où je suis prêt à renoncer à tout comme à moi-même, attaché à rien si ce n'est au Seigneur Jésus, mon unique trésor, je ne m'accroche à rien ni à personne. Je suis libéré de toute agressivité, de toute volonté de dominer ou de m'imposer par la force. Chaque jour, je me reçois de Dieu, les mains et le cœur ouverts, sans chercher à m'approprier quoi que ce soit, toujours prêt à partager, à remettre ce que j'ai reçu. Conscient que tout m'est donné et que rien ne m'appartient, je ne revendique rien et ne saurais défendre avec violence ce que je possède ni ce que je suis :

« Soyez généreux comme votre Père est généreux... À qui te prend ton manteau, ne refuse pas non plus ta tunique. À qui te demande, donne, et à qui te prend ton bien, ne le réclame pas... « À qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos. (Mt 5,42) Et comme vous voulez que les hommes agissent envers vous, agissez de même envers eux. » (Lc 6,29-31. 36 et Mt 5, 38-42)

Je n'ai donc aucune raison **d'user de la violence ou de hausser le ton** pour imposer mes choix, affirmer mes convictions, défendre mes droits, obtenir ce qui est juste, me venger du mal que l'on me fait ou **« résister au méchant »** (Mt 5,38). Le Père prend soin de moi et de mes affaires dans la mesure où je fais sa volonté. Cette façon d'être et de réagir caractérise Jésus **« doux et humble de cœur »** (Mt 11,29). La douceur demande beaucoup d'amour, de patience, de tendresse, de force intérieure et de maîtrise de soi. Elle n'est ni mièvrerie ni fuite devant la violence, encore moins silence devant l'injustice. Elle nous donne au contraire l'audace d'affronter ces réalités inhumaines et douloureuses avec courage et avec d'autres moyens que ceux de la force ou de la contrainte, avec les moyens de l'amour, de la vérité, de la persuasion, du dialogue, de la patience, du respect de l'autre et du don de soi. Pensons à Jésus durant sa Passion (Jn 18 -19, à lire).

Ils posséderont la terre

Plébiscitée, la douceur est en même temps décriée, voire combattue, sous prétexte qu'elle est naïve, irréaliste, inefficace, quand elle n'est pas considérée comme complice de l'injustice ou accusée de faiblesse face à ceux qui privilégient « *œil pour œil, dent pour dent* » (Ex 21,24) pour régler leurs problèmes. La violence s'étale partout. Combien, aujourd'hui, sont persuadés que pour défendre leurs droits ou se faire entendre, il faut passer par l'affrontement systématique. Les violents ne possèdent pas la terre, ils la détruisent en s'entre-tuant (Ps 36). Sans la douceur, l'amour ne peut naître ni s'épanouir, la vie ne peut se développer. Sans elle, la société se délite et s'enfonce dans le chaos, la haine. Les relations humaines sont impossibles, invivables. C'est le règne de la peur, de l'agressivité, de la méfiance, de l'arbitraire et de l'absurde. Mais « *si nous regardons les limites des autres et leurs défauts avec tendresse et douceur, sans nous sentir meilleurs qu'eux, nous pouvons les aider* » et éviter d'user nos énergies à nous lamenter sans cesse à leur sujet. « *Pour sainte Thérèse de Lisieux, « la charité parfaite consiste à supporter les défauts des autres, à ne point s'étonner de leurs faiblesses. »* (§ 72)

Les doux sont les maîtres du monde parce qu'ils exercent sur les cœurs une attraction d'amour qui n'écrase personne et respecte chacun. Mais n'oublions pas qu'avant d'être une qualité humaine, la douceur est un fruit de l'Esprit (cf. Ga 5,23).

Interrogeons-nous

En quoi les paroles du Pape François m'interpellent-elles ? Sur quel point précis ai-je à m'améliorer, à me convertir ? On n'est pas tous doux « de nature », mais on est tous invités à devenir doux et humbles de cœur comme Jésus. Quels sont les axes à privilégier pour le devenir ? Suis-je humble ? Est-ce que je sais reconnaître mes torts, mes manques, avoir besoin des autres ? Suis-je reconnaissant envers le Seigneur et envers ceux par qui il m'aide à avancer ? Suis-je dur, intransigeant, orgueilleux, violent, cassant, trop sûr de moi ? Vis-à-vis de qui ? M'arrive-t-il d'humilier les autres ? St François de Sales était colérique et violent. Il est devenu le chantre de la douceur : « *On prend plus de mouches, disait-il, avec une cuillerée de miel qu'avec un baril de vinaigre.* » Est-ce que je crois qu'il m'est possible, avec l'aide de Dieu, d'être capable de douceur ? Est-ce que je le désire et le demande à l'Esprit Saint ? Est-ce que je me fais aider pour mieux y parvenir ?

Henri CALDELARI
msc

« Réagir avec une humble douceur, c'est cela la sainteté ! » (§74)

« L'amour ne possède ni ne peut être possédé ;
Car l'amour suffit à l'amour.

Si vous aimez, vous ne direz pas : « Dieu est dans mon cœur.
Mais plutôt : « Je suis dans le cœur de Dieu. »

(Khalil Gibran – Le Prophète, Le Livre de Poche n° 9685, p. 26)

La Pomarède 15230 Paulhenc (France) - www.la-pomarede.cef.fr - rubrique L'Actualité

L'expérience de saint Jean Bosco

Que de fois, dans ma longue carrière d'éducateur, j'ai dû me persuader de cette grande vérité : il est toujours plus facile de s'irriter que de patienter, de menacer un enfant, que de le persuader ! Je dirai même qu'il est plus facile, pour notre impatience et pour notre orgueil, de châtier les récalcitrants que de les corriger, en les supportant avec fermeté et douceur.

Je vous recommande la charité que Saint Paul employait envers les nouveaux convertis à la religion du Seigneur, et qui le faisait souvent pleurer et supplier quand ils les voyaient peu dociles et répondants mal à son zèle.

Écartez tout ce qui pourrait faire croire qu'on agit sous l'effet de la passion. Il est difficile, quand on punit, de garder le calme nécessaire pour qu'on ne s'imagine pas que nous agissons pour montrer notre autorité ou pour décharger notre emportement. Considérons comme nos enfants ceux sur lesquels nous avons un pouvoir à exercer. Mettons-nous à leur service comme Jésus qui est venu pour obéir, non pour commander. Redoutons ce qui pourrait nous donner l'air de dominer, et ne les dominons que pour mieux les servir.

C'est ainsi que Jésus se comportait avec ses Apôtres, en supportant leur ignorance, leur rudesse et même leur manque de foi. Il traitait les pécheurs avec gentillesse et familiarité, au point de susciter chez les uns l'étonnement, chez les autres, le scandale, et chez beaucoup, l'espoir d'obtenir le pardon de Dieu. C'est pourquoi il nous dit d'apprendre de lui à être doux et humble de cœur.

Puisqu'ils sont nos enfants, éloignons toute colère, quand nous devons corriger leurs manquements, ou du moins modérons-la pour qu'elle semble tout à fait étouffée. Pas d'agitation dans notre cœur, pas de mépris dans nos regards, pas d'injures sur nos lèvres. Ayons de la compassion pour le présent, de l'espérance pour l'avenir : alors vous serez de vrais pères...

Dans les cas très graves, il vaut mieux vous recommander à Dieu, lui adresser un acte d'humilité, que de vous laisser aller à un ouragan de paroles qui ne font que du mal à ceux qui les entendent, et d'autre part ne procurent aucun profit à ceux qui les prononcent.

(Lettre de saint Jean Bosco à ses confrères – Liturgie des Heures 1 p. 1379)

Ne pensez-vous pas que ces sages conseils valent aussi en ce qui concerne nos relations entre adultes ?